

**Robert Lepage, Marie Michaud et Fred Jourdain, Oliver Benoît,
Pierre Huet**

François Cloutier

Numéro 143, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2011). Compte rendu de [Robert Lepage, Marie Michaud et Fred Jourdain, Oliver Benoît, Pierre Huet]. *Lettres québécoises*, (143), 54–55.

☆☆☆☆☆

Robert Lepage, Marie Michaud et Fred Jourdain, *Le dragon bleu*, Québec, Alto / Ex Machina, 2011, 176 p., 34,95 \$.

De l'immense bédé

Peu importe la forme d'art, l'adaptation d'une œuvre s'avère souvent décevante. Quelques créateurs ont réussi, parfois, le pari. Pensons à Kubrick et à Villeneuve, entre autres, au cinéma.

Il faut maintenant ajouter le dessinateur et illustrateur Fred Jourdain à la liste des artistes qui ont su s'imprégner d'une œuvre et qui sont arrivés à l'adapter de façon magistrale à une autre forme d'art. Nous devrions cependant parler ici de « transposition » plus que « d'adaptation », le texte étant repris de façon intégrale. La bande dessinée, ou roman graphique, *Le dragon bleu* est un pur chef-d'œuvre, une bédé qui fera époque. La pièce de Robert Lepage et Marie Michaud, créée pour la première fois en 2008, se veut une suite à l'histoire d'un personnage croisé dans *La trilogie des dragons*, œuvre-fleuve qui marqua le théâtre québécois et international au milieu des années quatre-vingt.

La Chine aujourd'hui

Pierre Lamontagne, un Québécois exilé en Chine, tient une galerie d'art à Shanghai. Il fréquente une jeune artiste chinoise, Xiao Ling, qui doit exposer à sa galerie. La vie de ces deux personnages est chamboulée à l'arrivée de Claire Forêt, une publiciste montréalaise, de passage en Chine afin d'adopter un enfant. Claire et Pierre se sont fréquentés alors qu'ils étaient tous deux étudiants à l'École des beaux-arts. Les retrouvailles seront plus éprouvantes que prévu, ressassant au passage de vieux souvenirs enfouis. La rencontre entre Claire et Xiao Ling ainsi que la grossesse non désirée de cette dernière viendront brouiller les cartes, rappelant à Claire comment sa vie aurait pu être différente.

Le propos de la pièce de Lepage et Michaud confronte une Chine moderne, vivante, avec un Québec qui paraît immobile, ou au mieux plongé dans ses souvenirs. Comme dans plusieurs œuvres de Lepage, c'est une fois loin de chez eux que les personnages arrivent à se réaliser, sortant d'un milieu qu'ils jugent trop étouffant.

Au delà de la planche

Fred Jourdain, plus connu avant l'album pour son travail d'illustrateur, notamment de portraits fort réussis de vedettes rock, n'est pas *a priori* un dessinateur de bédé. Il en maîtrise parfaitement les codes, mais transcende le genre avec des planches complètement éclatées. Les couleurs changent avec les tableaux, les personnages prennent une teinte différente selon les décors dans lesquels ils se trouvent. Ces mêmes personnages empruntent des traits à Robert Lepage et à Marie Michaud, sans tomber dans la caricature ou le portrait.

Les dialogues s'inscrivent dans des phylactères blancs ou, si les personnages sont hors champ ou si leur bouche n'est pas visible, dans des phylactères noirs.



ROBERT LEPAGE, FRED JOURDAIN ET MARIE MICHAUD

Sinon, ils peuvent être placés à part sur une colonne ou dans des bas de page, avec comme légende la tête du personnage qui parle. Au final, le lecteur aura l'impression de lire une conversation virtuelle, tirée d'une séance de clavardage Facebook. Les dialogues chinois entre Pierre et Xiao sont écrits en mandarin, mais traduits en « sous-titres » qui se rapprochent du genre cinématographique. Permission spéciale des auteurs : les dialogues joués en anglais dans la pièce originale sont maintenant en français. Seule entourloupette permise dans la transposition !

Plusieurs cases se déploient sur une planche complète, certaines vont même jusqu'à deux planches. Le nombre de cases varie d'une planche à l'autre, le dessinateur abandonnant même les cadres à l'occasion. Bienheureux l'éditeur, Alto, qui permet à Jourdain le luxe de nous montrer, à la suite, cinq cases sur deux pages, dont certaines ont été réalisées à l'encre de Chine et qui sont, en soit, de véritables tableaux.

Cet album est une œuvre d'art en soi. Nous avons affaire ici à un livre exceptionnel, où la rencontre de créateurs hors du commun a donné naissance à un ouvrage disparate, fascinant et envoûtant. Le récit proposé nous séduit d'emblée et la vie des personnages qui se déroule devant nous nous captive. Le travail de Fred Jourdain atteint de hauts sommets, prouvant encore une fois, si c'était nécessaire, que la bande dessinée peut donner lieu à de véritables moments de grâce. L'album étant publié en édition limitée (3333 exemplaires distribués), hâtez-vous et courez chez votre libraire.

☆☆ 1/2

Oliver Benoît (dir), *Zik et BD, la chanson québécoise en bande dessinée*, Montréal, L'Homme, 2010, 76 p., 24,95 \$.

Pas toujours sur la bonne note

Populaire depuis déjà une vingtaine d'années en France, la bédé adaptée de chansons a même sa propre collection. Des artistes aussi variés que Renaud, Brassens, Julien Clerc, Bernard Lavilliers et Boris Vian ont vu leur œuvre être illustrée.

L'idée d'Oliver Benoît, gérant du groupe Les Trois Accords, ne peut être que louangée. Le Québec compte bon nombre de chanteurs, chanteuses ou groupes dont les textes sont propices à l'adaptation en bande dessinée. Les dix artistes que l'on retrouve dans l'album sont relativement « jeunes »,

le groupe Les Cowboys Fringants faisant figure de patriarche dans le portrait. Les dessinateurs recrutés ont pour la plupart une jolie feuille de route, parmi ceux-ci Daniel Shelton (*Ben*), Zviane (*La plus jolie du monde*) et Jimmy Beaulieu (*À la faveur de la nuit* et *Comédie sentimentale*). Malheureusement, le talent de ces derniers n'arrive pas toujours à recréer l'atmosphère et l'émotion des chansons choisies.

Illustrations trop parfaites

Quand j'ai feuilleté l'album pour la première fois, question de me faire une tête sur le projet, j'ai été séduit par les styles disparates des auteurs. La lecture plus en profondeur de l'œuvre m'a laissé perplexé à quelques occasions. Par exemple, la chanson de Tricot Machine *Radar*, que j'ai entendue à quelques reprises, m'a paru un peu vide de sens et la bédé qu'en a tirée Pierre Bouchard n'y



ajoute rien. Cette chanson représente bien le malaise que j'ai ressenti au fil de certains textes : un texte un peu fade, donc une trame dramatique faible, illustré au pied de la lettre ne donne pas plus d'éclat au propos. Au contraire, ses faiblesses s'en trouvent grandies. La chanson de Mes Aïeux, *Antonio*, souffre du même mal.

Les dessinateurs semblent avoir eu la consigne d'illustrer les chansons en gardant tous les vers de celles-ci, ce qui alourdit souvent le dessin. Certains d'entre eux réussissent quand même à sauver le jeu. Jimmy Beaulieu se trouve en terrain connu en mettant en images la chanson de Malajube, *Monogamie*. La façon de faire de Vincent Giard est extrêmement réussie, dans son illustration de *M'accrocher* de Loco Locass, peut-être une des pièces de résistance de l'album.

Bref, un album inégal, mais une belle idée qui serait à reprendre. Les textes des chansons se retrouvent avant chaque chapitre, mais la prochaine fois, un disque compact pourrait accompagner le tout et compléter le projet.

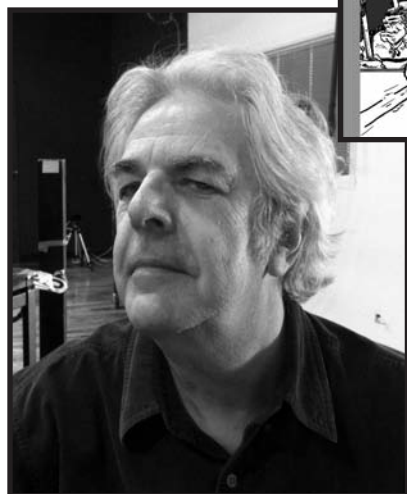
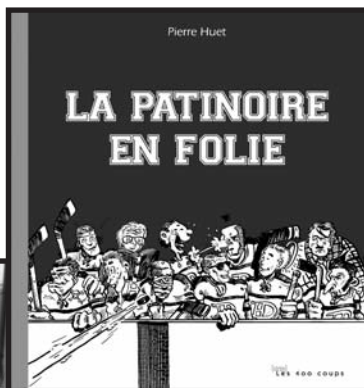
☆ 1/2

Pierre Huet, *La patinoire en folie*, Montréal, Les 400 coups, coll. « Strips », 2011, 64 p., 9,95 \$.

Réédition inutile

Le magazine *Croc* a été, tout au long de son existence, une pépinière d'auteurs et de dessinateurs qui ont créé des classiques comme *Red Ketchup*, *La légende des Jean-Guy* et, bien sûr, *Michel Risque*.

La réédition que nous propose Les 400 coups regroupe la totalité des strips parus entre 1980 et 1982 de la bédé *La patinoire en folie*, écrite et dessinée par Pierre Huet en collaboration avec Patrick Moerell pour quelques planches. Huet était



PIERRE HUET

à l'époque rédacteur de *Croc* et signait plusieurs chroniques sous divers pseudonymes. Il est aussi l'auteur de plusieurs grandes chansons de Beau Dommage et d'Offenbach. Il est présentement scripteur pour l'émission *Et Dieu créa...* *Laflaque*. L'auteur écrit, en préface de l'album, qu'il croyait que le magazine avait besoin d'une bande dessinée portant

sur le hockey. Pierre Huet avance même que sa bédé comporte « sa large part de maladresses et un peu pas mal de *botchage* ». Il ne croyait pas si bien dire.

Travail d'amateur

Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi Les 400 coups, maison qui nous a habitués à des bédés de qualité, a tenu à rééditer ces strips tellement fades que ça en devient navrant. Le lecteur suit les déboires d'une équipe de hockey composée de joueurs qui se nomment « Cadillac » Labrie, Bœuf Bigras, Paul Papineau et Guillaume Laflèche, entre autres, et d'un entraîneur sosie d'Hitler appelé Napoléon Arcand. Les strips comportent majoritairement trois cases, avec des dessins ressemblant à des projets d'élèves de secondaire au talent discutable.

Pourtant, ce qui ressort par-dessus tout de la pénible lecture de cet album, c'est l'absence d'humour. Les tentatives de blagues tombent carrément à plat. De nombreux strips ne sont que trois cases mornes, ornées de dialogues désolants ne présentant aucune chute à la fin, ce qui devrait être l'apanage de cette forme de bédé.

Pierre Huet avoue dans la préface avoir hésité avant d'accepter l'offre des 400 coups de rééditer ses strips. Je le comprends et je trouve regrettable que son hésitation ne se soit pas transformée en refus. Ce n'est pas parce que ça se veut drôle qu'on rit, aurait pu dire la maxime. [L9](#)

infocapsule

Pauvres pays riches !

Il est parfois étonnant de constater que les pays les plus riches sont parfois les moins généreux pour ce qui est de leur aide à la culture. Statistique Canada révèle que les dépenses publiques consacrées à la culture dans le monde (année 2005) par rapport au PIB sont de 0,3 % pour les États-Unis et l'Allemagne et de 0,1 % pour le Japon, alors que l'Islande y consacre 3,3 % de son budget. La France impressionne avec 1,5 %, cependant que le Canada tombe sous 1 % avec une moyenne de 0,9 %. Le Québec stagne à 0,7 %.